

# RODEZ

## AU FIL DE LA VILLE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
HISTOIRE

PARCOURS

 **RODEZ**  
AGGLOMÉRATION



# Préface

Depuis le lointain, Rodez se détache dans le ciel avec la silhouette de la cathédrale et son clocher. Pas moins de 300 ans, de la pose de la première pierre à l'est en 1277 jusqu'aux guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle, auront été nécessaires pour construire ce chef d'œuvre de l'art gothique. Le clocher domine la ville du haut de ses 87 mètres, bâti sur la base carré du clocher du XIV<sup>e</sup> siècle après l'incendie du premier clocher en 1510. Un foisonnement de décors et de statues témoigne de la virtuosité des sculpteurs. Le dernier étage fait passer la tour du plan carré au plan octogonal, accentuant l'élanement de l'édifice, parachevé par une balustrade ouvragée, telle une couronne. Au centre, s'élève la statue de Notre-Dame, évoquant l'Assomption de la Vierge, chère à l'évêque François d'Estaing commanditaire de cette reconstruction.

Cette « carte postale », chère aux Ruthénois et aux Aveyronnais, témoigne de l'importance du patrimoine pour façonner l'image d'une ville. Hérité de nos ancêtres, le patrimoine est l'affaire de tous, et constitue un élément essentiel du cadre de vie. C'est en le partageant que tout un chacun en devient le dépositaire et l'ambassadeur.

Labellisée Pays d'art et d'histoire, Rodez agglomération attache une grande importance à valoriser et faire connaître ses richesses patrimoniales. *Rodez au fil de la ville* donne à lire les fondamentaux de l'histoire de la ville, en permettant de comprendre sa physionomie. Vous découvrirez également les édifices remarquables, depuis la majestueuse cathédrale ou la fameuse maison dite d'Armagnac, de la place de la Cité jusqu'aux lieux dérobés comme l'hôtel Delauro ou la chapelle Notre-Dame-de-Pitié.

Je vous souhaite de belles découvertes au fil de notre ville.

Christian Teyssèdre,  
Président de Rodez agglomération  
Maire de Rodez

<

**Saint-Amans, Notre-Dame, le Sacré-Cœur,  
le centre historique vu du ciel**

© D. VIET - CRT OCCITANIE

# De Segodunum à la cité des Rutènes

Plateau d'une centaine d'hectares au sommet d'une butte rocheuse dans une boucle de l'Aveyron, le site naturellement défensif de Rodez, qui culmine à 634 m d'altitude est favorable à l'implantation humaine.

De nombreux vestiges archéologiques témoignent de l'occupation du "piton" à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'oppidum de Rodez est alors le chef-lieu des Rutènes, un peuple gaulois dont le territoire couvre l'Aveyron actuel, une partie du Tarn et de l'Hérault. La première appellation connue de la ville est *Segodunum* : *sego* exprime la force et *dunum* la hauteur fortifiée. Sa situation au carrefour d'importantes voies de communications place *Segodunum* au cœur d'échanges économiques importants avec les autres peuples de la Gaule, mais surtout avec le monde romain, en particulier avec la province voisine de la narbonnaise.

Au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, l'agglomération gauloise se transforme progressivement en une véritable cité à la romaine organisée autour d'un immense forum dont les dimensions dépassent ceux de grandes villes de la Gaule romaine telles que Vienne, Arles ou Narbonne. La cité est équipée d'un aqueduc acheminant l'eau potable depuis Vors à plus de 20 km et franchissant la vallée de l'Aveyron. D'importants monuments publics comme l'amphithéâtre, situé au nord-ouest de la ville, proclament la gloire de Rome. Les deux axes principaux, *cardo* et *decumanus*, et les rues parallèles se bordent d'édifices confortables, maçonnés et couverts de tuiles de terre cuite, abritant riches demeures, habitations modestes, boutiques et ateliers. Les nécropoles, situées à l'extérieur, définissent l'extension maximale d'une ville ouverte.

À partir du III<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain connaît une importante crise économique et sociale. Rodez, comme les autres villes de la Gaule, s'enferme dans une étroite enceinte. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, la ville change de nom pour prendre celui du peuple dont elle était la capitale : *civitas Rutenorum*, la cité des Rutènes.





# Rodez Médiévale : la Cité, premier noyau urbain

La christianisation progressive entraîne les premières et profondes transformations dans la topographie de la ville. Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, saint Amans devient le premier évêque du diocèse. Un siècle plus tard environ, en 476, un baptistère est consacré par l'évêque de Clermont-Ferrand. Au VI<sup>e</sup> siècle, les deux principaux centres religieux sont implantés : le groupe épiscopal est construit sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, à l'intérieur de l'enceinte contre laquelle il s'appuyait et, extra-muros, une basilique est édifiée sur la tombe de saint Amans.

La Cité, premier noyau urbain constitué de Rodez, se développe autour de la cathédrale à partir du V<sup>e</sup> siècle. De cette première cathédrale ne restent que quelques vestiges de mobilier car l'effondrement du clocher de la cathédrale romane en 1276 entraîne une totale reconstruction de celle-ci qui durera plus de trois siècles.

Un mur et des portails isolent le quartier du Tour-de-Notre-Dame, autour de la cathédrale, du reste de la ville. À l'intérieur de cette clôture vivent jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle les chanoines et des religieux qui officient à la cathédrale, dont ils suivent le chantier de construction. Ils habitent soit dans l'ostal du chapitre, soit dans des maisons particulières, où demeurent également quelques chapelains. Les autres clercs rattachés à la cathédrale vivent dans d'autres quartiers de la Cité, dont les noms comme les anciennes chapelles et communautés résonnent encore dans la toponymie actuelle avec la rue des Hebdomadiers, la rue Saint-Vincent ou la place Saint-Etienne.

# Rodez Médiévale :

## une ville double

Le second pôle de la ville se développe progressivement autour de l'église Saint-Amans, fondée au haut Moyen Âge sur le lieu de sépulture du saint évangéliste du Rouergue. Mais le Bourg doit véritablement son essor au choix du comte de Rodez de s'établir à proximité de Saint-Amans au XI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'apparaît le comté de Rodez, issu d'un démembrement du comté de Rouergue. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la basilique dédiée au premier évêque est rattachée à l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Vers la fin du XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècles, une agglomération marchande se développe autour de la place du Bourg. L'affirmation du pouvoir comtal s'accompagne de la construction de maisons seigneuriales et du palais comtal, d'abord au sud de l'église puis au XIII<sup>e</sup> siècle au nord, contre la place de l'Olmet où était planté un ormeau, symbole de la justice rendue dans la « Salle Comtal ».

Par un « commun de paix » établi en 1161 et qui partagea le pouvoir temporel entre le comte, seigneur du Bourg et l'évêque, seigneur de la Cité, Rodez devient une ville double. La dualité des pouvoirs entraîne une véritable partition de la ville et une intense rivalité entre les comtes et les évêques de Rodez. Chaque communauté a un consulat, une maison commune et une administration propre.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Rodez entreprend de construire une véritable enceinte qui englobe aussi un nouveau quartier, le « Bourguet-nau ». La porte du Bal, à l'extrémité de la rue de même nom, devenait l'entrée principale du Bourg. De son côté, l'évêque décide, dès 1208, de remettre en état, sinon de reconstruire et peut-être d'agrandir, l'enceinte du Bas-Empire. Ainsi, les deux villes se trouvent enfermées chacune à l'intérieur de remparts, de part et d'autre d'une sorte de « no man's land ». Comme dans la plupart des villes dont l'évêque était le seigneur, le clergé joue un rôle considérable dans la Cité de Rodez et les édifices religieux y sont nombreux ; tandis que le Bourg est le centre économique et concentre les foires importantes. Devant les dangers entraînés par la guerre de Cent ans, comte et évêque réunissent leurs villes derrière une même enceinte à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. La topographie de Rodez a survécu depuis le Moyen Âge, le tracé des principales rues n'a pas été modifié et beaucoup de noms anciens ont été conservés : places de la Cité, du Bourg, Saint-Etienne, de l'Olmet, de la Madeleine...



# « Le Grand siècle de Rodez »

## 1450-1550

Durant la période qui s'étend de la fin de la guerre de Cent Ans jusqu'aux guerres de religion, Rodez jouit d'un commerce très prospère appuyé sur les ventes de bétail au foirail de la Cité, mais surtout d'importantes transactions au cours des grandes foires annuelles du Bourg. Les draps tissés et foulés dans les moulins des bords de l'Aveyron ou importés et les objets de cuir fabriqués dans les tanneries du Monastère étaient étalés avec les denrées plus périssables dans la halle proche de la « Salle Comtal ». Mais certains marchands de Rodez pratiquaient aussi le « grand commerce » en se rendant aux foires de Lyon, du Puy, de Montpellier ou de Toulouse.

Les plus riches ont été anoblis à la fin du Moyen Âge, prenant ainsi la place des anciennes familles nobles qui s'étaient éteintes ou retirées sur leurs terres. Tout en investissant dans l'achat de domaines à l'extérieur de Rodez, ils font construire leur résidence en ville. Le goût de la pierre de taille se traduit alors par le développement d'une technique constructive propre à Rodez : les façades en encorbellement construites en pan-de-bois sont habillées d'un mince placage de pierre qui dissimule la structure et permet le développement d'un décor sculpté. L'entrée de la demeure se fait depuis un passage couvert ; elle comporte une boutique ouverte sur la rue, des chambres parfois pourvues d'étuves mais également des dépendances autour d'une cour et d'un jardin, une cave voûtée, un puits, voire une étable ou un pressoir.

Le début du XVI<sup>e</sup> siècle marque l'apogée économique et culturel du Rouergue. À Rodez, la personnalité des évêques relègue les consuls au second plan. François d'Estaing (évêque de 1501 à 1529) et Georges d'Armagnac font d'importantes dépenses, notamment pour la cathédrale. Personnages de premier plan dans la diplomatie internationale, ils réunissent autour d'eux des cercles d'érudits favorisant une vitalité culturelle et artistique qui fait de Rodez un foyer humaniste remarquable.



# Prépondérance du clergé et début de l'urbanisme à l'Époque moderne

L'époque des guerres de religion est pour Rodez une période difficile : catholique et ligueuse, la ville subit plusieurs fois les attaques des calvinistes de Millau. L'arrivée au pouvoir d'Henri IV et la promulgation de l'Édit de Nantes (1598) accordant la liberté de culte aux protestants rétablit la paix civile. En 1607, Henri IV réunit définitivement le comté de Rodez à la couronne. Aussitôt après ces temps troublés, la fondation de nombreuses maisons religieuses, les mesures de lutte contre le protestantisme prises par le cardinal Georges d'Armagnac et les effets de la Contre-Réforme apportent de profondes transformations dans la topographie de la ville, où allait plus que jamais s'affirmer l'influence prépondérante du clergé, encore sensible dans le paysage urbain. La chartreuse, le couvent des Annonciades, les Jésuites, les Capucins, les Catherinettes... avec l'installation de toutes ces nouvelles communautés et la reconstruction de l'évêché, l'Église apparaît bien comme le plus grand bâtisseur de l'Époque moderne.

Après le XVII<sup>e</sup> siècle, Rodez perd progressivement son aspect de ville fortifiée. Des autorisations sont données d'étendre les jardins dans les anciens fossés et les portes fortifiées sont démolies et remplacées par des portails sobres. Au nord, la porte de l'Embergue, autrefois l'entrée principale de la ville, est supprimée et on ménage à l'ouest une nouvelle entrée, précédée par une promenade plantée de tilleuls. Dès 1739, on pense à construire des maisons d'égale hauteur à l'ouest de la cathédrale afin de donner de la majesté à la nouvelle place par laquelle on entre dans la ville. L'importance de l'accès occidental s'accroît encore lors de la construction de la route royale de Montauban à Millau au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à laquelle Rodez est reliée par un axe qui la rejoint à La Primaube. Tout autant que celle d'édifices publics, la construction de demeures bourgeoises cossues a permis à Rodez de prendre, au cours du XVII<sup>e</sup> et surtout du XVIII<sup>e</sup> siècle, un nouveau visage. Le quartier au nord de la place de la Cité en particulier a vu s'implanter à l'Époque moderne de vastes hôtels particuliers, pourvus de cours et jardins grâce aux espaces libres plus nombreux dans cette partie de la ville que dans le Bourg, densément peuplé au Moyen Âge par les artisans et commerçants.



# L'époque contemporaine

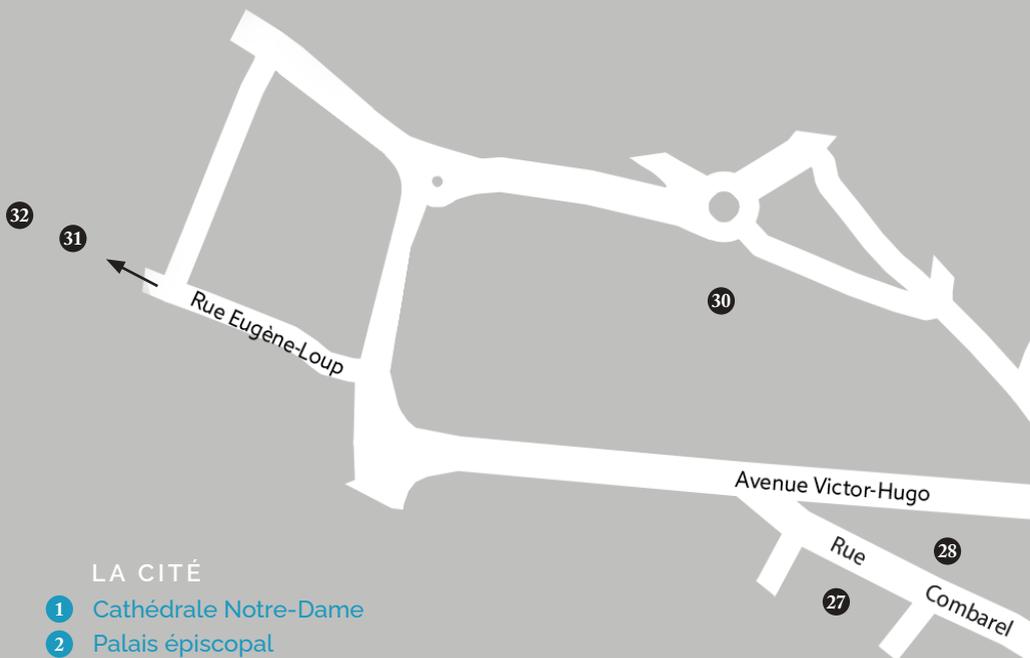
La Révolution ôte à Villefranche-de-Rouergue son rôle de capitale administrative au profit de Rodez qui devient la préfecture du nouveau département de l'Aveyron en raison de sa position centrale. Bien que Rodez ait été atteinte par la suppression des communautés religieuses, la vente des couvents comme biens nationaux et la démolition de plusieurs églises, elle n'en conserve pas moins son aspect de ville médiévale et la modernisation s'effectue très lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Puis tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, Rodez évolue en affirmant et développant son rôle de chef-lieu du département de l'Aveyron. À partir de 1920, la croissance régulière de la population et l'apparition de nouvelles activités nécessitant de vastes bâtiments tels que les garages, les entrepôts... aboutissent à la densification du tissu urbain qui tend à devenir continu, à l'image de la rue Bêteille ou de l'avenue Victor-Hugo.

En 1929, comme toutes les villes françaises de plus de 10 000 habitants, Rodez fait établir un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension qui prévoit le déplacement de la gare à Paraira et la construction de quartiers neufs de part et d'autre de l'avenue Victor-Hugo prolongée. Ce projet ne sera pas réalisé mais Rodez poursuivra cependant son extension. Le quartier de l'Amphithéâtre est construit au cours des années 1930, autour des deux rues orthogonales nouvellement percées : de Séguret-Saincric et Pasteur. Les immeubles et maisons individuelles du quartier reflètent les différents courants architecturaux de l'époque : de l'éclectisme et du régionalisme du début du XX<sup>e</sup> siècle à l'architecture Art déco pour les immeubles de la rue Pasteur, dessinés par l'architecte Jean Vigouroux. Ailleurs, la ville est marquée de réalisations ponctuelles dans le style Art déco, souvent signées par André Boyer, l'architecte majeur de Rodez durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : façade du Family-ciné, Le Broussy, immeubles de la place d'Armes...

Dans les années 1990, la construction d'un viaduc pour franchir l'Auterne permet la création d'une ville neuve à Bourran et le déplacement de l'hôpital sur ce site. Un nouveau centre d'activités se dessine peu à peu entre centre ancien et ville nouvelle avec l'implantation des équipements sportifs et de loisirs dans le vallon. En 2004, enfin, l'ancien foirail est l'emplacement choisi pour le musée Soulages. Inauguré en 2014, sa construction entraîne une importante rénovation urbaine à ses abords : la place d'Armes, l'esplanade des Rutènes et l'avenue Victor-Hugo sont redessinées ; de nouveaux équipements culturels prennent place à proximité, et le jardin public est agrandi et ouvert sur la ville.



GRAND  
CAFE  
RICHE



## LA CITÉ

- 1 Cathédrale Notre-Dame
- 2 Palais épiscopal
- 3 Maison Benoît
- 4 Maison dite canoniale
- 5 Maison Guitard
- 6 Mazel
- 7 Chapelle des Jésuites

## LES EMBERGUES

- 8 Hôtel Delauro
- 9 Hôtel de Bonald
- 10 Hôtel de France
- 11 Maison Portier
- 12 Hôtel de Séguret
- 13 Façade à pan-de-bois

## LE BOURG

- 14 Musée Fenaille
- 15 Place du Bourg
- 16 Maison de l'Annonciation
- 17 Place de l'Olmet
- 18 Maison dite d'Armagnac
- 19 Église Saint-Amans

## LES BOULEVARDS

- 21 Musée Denys-Puech
- 22 Palais de justice
- 23 Hôtel des Postes

## À L'OUEST

- 24 Quartier Combarel
- 25 Maison natale de Pierre Soulages
- 26 Ancien hôpital Combarel
- 27 Ancien couvent des Capucins
- 28 Ancien Carmel
- 29 Le Broussy
- 30 Musée Soulages
- 31 Ancien couvent des Chartreux
- 32 Chapelle Notre-Dame-de-Pitié

 Fenestras 20

 Office de tourisme



Square  
A. Montel

Square  
P. Bonnefé

Square  
F. Fabié

Square  
La Boule d'Or

# La Cité de Rodez

## 1 La cathédrale Notre-Dame

La construction de la cathédrale gothique débute en 1277 après l'effondrement du chevet et du clocher de l'édifice antérieur. Le chantier commence par le chœur et se poursuit d'est en ouest jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. L'édifice offre cependant une remarquable homogénéité visuelle conférée par le matériau employé, le grès rose. Du gothique rayonnant des chapelles du chœur au gothique flamboyant de la nef et au style Renaissance de la fin des travaux, l'évolution des formes est sensible dans les fenêtres, les supports et la sculpture. L'installation de François d'Estaing sur le siège épiscopal en 1504 ouvre une période faste pour la cathédrale avec l'édification du clocher, véritable « menuiserie de pierres », réalisé par l'architecte Antoine Salvanh et l'impressionnante Mise au tombeau commandée par le chanoine Galhard Roux. La façade ouest de la cathédrale, construite au-delà de l'enceinte de ville, participe de ce dispositif défensif par son allure massive, ses percements réduits et ses canonnières tandis que les portails sont ouverts dans les façades des bras de transept. Les réalisations menées sous Georges d'Armagnac jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle : la clôture de chœur, la porte de la sacristie ou encore le frontispice du sommet de la façade, amplifient encore l'importance du foyer artistique rouergat à la Renaissance.

## 2 Le palais épiscopal

Le bâtiment actuel est construit dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de Paul-Louis-Philippe de Lezay de Lusignan. L'emploi de la brique, contrastant avec le calcaire dans un effet esthétique propre au style Louis XIII, ainsi que l'escalier extérieur en fer à cheval évoquant celui du château de Fontainebleau et le parti général, celui d'un hôtel à la française entre cour et jardin, en font un édifice exceptionnel dans Rodez. À l'intérieur, les plafonds peints sont attribués à Joseph Pougeol, peintre rouergat du XVII<sup>e</sup> siècle. Le palais est agrandi au XIX<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de Joseph Bourret. Sur la portion d'enceinte à laquelle est adossé le palais, la tour Corbières appartient aux rares vestiges des fortifications édifiées par la ville au XIV<sup>e</sup> siècle pour se défendre de la menace anglaise.



1



3



2



4

1. Clocher de la cathédrale Notre-Dame  
RODEZ AGGLO
2. Palais épiscopal  
RODEZ AGGLO
3. Vierge à l'Enfant dans le choeur de la cathédrale  
A. MÉRAVILLES
4. Mélusine, plafond du palais épiscopal  
J-F PEIRÉ - DRAC OCCITANIE



1. Maison Guitard  
RODEZ AGGLO

2. Baies géminées et blasons  
de la maison Guitard  
GRAVURE DE BONPUNT, P. BENOÏT,  
*LE VIEUX RODEZ*, 1912

3. Cour de la maison dite canoniale  
P. SOISSONS

4. Maison Benoît  
O. ARNAUDO

# La Cité de Rodez

## 3 Maison Benoît

C'est à Jean Pouget, chanoine proche de l'évêque François d'Estaing, que l'on attribue les importants travaux entrepris au XVI<sup>e</sup> siècle pour unifier un ensemble précédemment constitué d'habitations juxtaposées, à l'angle de la place d'Estaing et de la rue Bosc. Pour ce faire, un escalier en vis a été élevé dans une tour à l'angle des deux corps de bâtiments. Il desservait une galerie extérieure dont seul le premier niveau subsiste alors qu'elle en comportait probablement deux, comme plusieurs autres exemples dans Rodez. L'entrée de la tour d'escalier est mise en valeur grâce à l'usage du calcaire contrastant avec le bâti en grès rouge. Le tympan encadré de pilastres portant un cartouche sculpté d'une inscription en latin et en caractères romains est réalisé dans le nouveau style de la Renaissance alors que la demeure présente de nombreux caractères propres au style gothique flamboyant : le passage voûté d'accès à la cour, l'escalier en vis, les gargouilles et les fenêtres à croisées moulurées.

## 4 Maison dite canoniale

La maison présente un décor caractéristique de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle où les formes du gothique flamboyant côtoient des éléments encore discrets de la Renaissance. Les arcades obstruées du rez-de-chaussée et la fenêtre à croisée du premier étage sur la cour sont caractéristiques de la première Renaissance. La croisée est ornée en effet de pilastres et d'une frise d'oves tandis que la tour de l'escalier a conservé ses ouvertures flamboyantes. Le puits est orné des insignes des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle : la coquille et le bourdon. Cette propriété privée est habitée pendant la Seconde Guerre mondiale par le peintre ruthénois Tristan Richard.

## 5 Maison Guitard

La tour de la maison Guitard est l'unique rescapée des tours civiles médiévales de Rodez. Haute de plus de 17 mètres, elle est couronnée par des créneaux et merlons qui affirment le statut des propriétaires. Le style des fenêtres géminées surmontées d'oculi quadrilobés et les armoiries sculptées de part et d'autre permettent sa datation : elle a été construite au cours de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle par les Guitard, qui exerçaient le métier de changeurs. En direction du chevet de la cathédrale, la rue Bosc se resserre à un endroit où sont conservés les vestiges du « portail de la Guitardie », attesté en 1324. Il venait fermer l'enclos cathédral appelé « le Tour-de-Notre-Dame » où vivaient les chanoines jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

# La Cité de Rodez

## 6 Le mazel

Le mazel est un des édifices majeurs du patrimoine ruthénois. Construit en 1319, il est un des rares exemples de marché couvert médiéval conservé, plus précisément une boucherie ici. Son nom provient de la masse avec laquelle on abattait les bêtes. La ville comptait deux mazels, celui de la place Saint-Etienne dépendait de la Cité, le second était situé place du Bourg. Aujourd'hui, le mazel conserve toujours sa fonction marchande : c'est un passage couvert à deux entrées, qui était bordé au Moyen Âge de vingt taulas, c'est-à-dire de tables ou comptoirs où la marchandise était exposée.

La porte de la façade ouest est surmontée d'une petite niche en accolade accueillant une statuette de Saint-Etienne, probable référence à la chapelle située à côté du mazel aujourd'hui disparue. Il est représenté en habit religieux avec le livre des Évangiles et la palme car il fut le premier martyr de la chrétienté. La statuette originale est conservée dans les collections du musée Fenaille et a été remplacée par une copie en 2014 à l'issue de la restauration de la façade.

## 7 Chapelle de l'ancien collège des Jésuites

Les jésuites s'installent à Rodez en 1562. La construction de l'église débute en 1581, mais les travaux ne s'achèvent qu'en 1642. L'église reprend la typologie des églises dites « à la romaine », popularisée par le « Gesù » de Rome et qui désormais s'impose dans l'architecture religieuse. Mais les tribunes, la façade flanquée de tours et la silhouette élancée de l'église font toujours écho à l'architecture médiévale. Les voûtes en bois peint des chapelles de la nef, réalisées dans les années 1640, sont particulièrement remarquables, tout comme le retable monumental du chœur. Les architectes, tailleurs de pierre, maîtres maçons, ou encore les charpentiers et peintres étaient pour la plupart des membres de l'ordre des jésuites, ce qui contribue à la singularité du chantier dans la ville.



1. Place Foch  
R. GILBERT
2. Chapelle de l'ancien couvent des Jésuites  
R. GILBERT
3. Mazel de la Cité  
P. SOISSONS
4. Détail de la porte de la chapelle des Jésuites  
R. GILBERT
5. Façade de la chapelle des Jésuites  
P. SOISSONS

# Les Embergues

## 8 Hôtel Delauro

En 1576, le bâtiment fut acquis par Thomas Delauro, ecclésiastique et futur évêque de Vabres. En 1639, Etienne Delauro, lieutenant en la sénéchaussée de Rodez, procède à la reconstruction du corps principal d'habitation autour d'un escalier à vis surmonté d'un pigeonnier. En 1745, l'évêque de Rodez acquiert l'hôtel pour « loger les frères des écoles chrétiennes [...] pour donner l'éducation aux pauvres gens de cette ville, et les apprendre à lire et écrire [...] » Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle le nombre d'élèves croît rapidement et nécessite divers aménagements : l'escalier à vis est remplacé par un escalier à volées droites à l'intérieur du bâtiment. De ce fait, l'entrée du corps de logis est reconstruite en calcaire, à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment est confié depuis 1982 à l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France.

## 9 Hôtel de Bonald

L'édifice, des environs de l'an 1500, est remarquable par sa cour et son magnifique escalier à vis dont le noyau suit un mouvement hélicoïdal de façon à en dégager l'axe central, évidé. Il fut vraisemblablement construit pour Bertrand de Cénaret, grand archidiacre de Rodez, qui l'habitait au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

## 10 Hôtel de France

Signalé sur la rue par un portail à consoles renversées, fronton triangulaire et pots à feu, l'hôtel de France, du nom de la famille France de Lorne propriétaire au XIX<sup>e</sup> siècle, est un exemple exceptionnel à Rodez d'hôtel « à la française » entre cour et jardin. Il a dû être édifié au XVII<sup>e</sup> siècle pour la famille Rodat-Delon, qui s'éteignit en 1864. Au même endroit résidait précédemment le fastueux Héliou Jouffroy, chantre de la cathédrale à l'origine de la fondation du couvent des Annonciades bâti au XVI<sup>e</sup> siècle à proximité.



1. Portail de l'hôtel de France  
P. SOISSONS
2. Hôtel de Bonald  
RODEZ AGGLO
3. Hôtel Delauro  
P. SOISSONS

# Les Embergues

## 11 Maison Portier

Dans l'ancienne Cité, elle illustre bien la permanence du style gothique flamboyant dans les maisons du XVI<sup>e</sup> siècle à Rodez. Elle est frappée sur la façade principale et côté cour, des armoiries de l'évêque François d'Estaing. Construite en moellons de grès et pourvue d'une façade en pan-de-bois couvert de grès, la maison s'inscrit dans la tradition de la fin du Moyen Âge, tant par le programme de maison polyvalente que par la mise en oeuvre et le décor. Au centre de l'îlot, la porte de la tour hexagonale qui abrite l'escalier en vis est ornée d'un arc en accolade et d'une large embrasure moulurée aux bases prismatiques. La façade est la seule dont l'encorbellement sur la rue de l'Embergue ait été conservé, nombre d'autres façades ayant été reculées pour faciliter le passage du cortège royal lors de la venue de François 1<sup>er</sup> à Rodez en 1533.

## 12 Hôtel de Séguret

Etienne Séguret, président du présidial puis du Tribunal civil de Rodez, s'établit dans le fastueux hôtel le 14 octobre 1705. Le beau portail avec des pilastres à bossages et des grotesques marque sur la rue de l'Embergue l'entrée de cet édifice à l'histoire complexe. À l'intérieur, l'élément majeur de l'hôtel, l'escalier de plan carré, est couvert par une fausse voûte en bois peinte d'amours et de guirlandes. Le programme organisé autour de l'escalier paraît dater du milieu ou de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

## 13 Des façades à pan-de-bois disparues

D'énigmatiques piliers en pierre apparaissent aux angles de plusieurs maisons rue de Bonald, de l'Embergue et place de la Cité. Il s'agit de supports, autrefois dissimulés dans les intérieurs des maisons, destinés à porter les grandes poutres sur lesquelles reposaient les extrémités débordantes des solives qui s'avançaient pour former le débord de la façade en pan-de-bois au-dessus de la rue.



1. Maison Portier  
P. SOISSONS
2. Maison à pan-de-bois, place du Bourg  
P. SOISSONS
3. Hôtel de Séguret, détail  
RODEZ AGGLO
4. Hôtel de Séguret, détail  
RODEZ AGGLO

# Le Bourg de Rodez

## 14 Musée Fenaille

Maurice Fenaille, pionnier de l'industrie pétrolière et grand amateur d'art, fait don en 1929 de l'hôtel de Jouéry à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron pour accueillir le musée d'archéologie et d'histoire du Rouergue qui porte aujourd'hui son nom. Les bâtiments qui l'abritent sont de remarquables témoins de l'architecture du Moyen Âge et de la Renaissance à Rodez. Leurs façades rue Saint-Just permettent d'en lire l'histoire. Une partie de l'immeuble correspond à une ancienne maison médiévale dont les fenêtres sous arcs de l'époque romane ont été remplacées à la fin du Moyen Âge par des fenêtres à croisée. La façade Renaissance de l'hôtel date du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Créé en 1836 par la Société des lettres de l'Aveyron, le musée s'est patiemment constitué grâce à la générosité de ses 1000 donateurs. Après un important programme d'extension et de rénovation (1993-2002), l'établissement présente aujourd'hui ses riches collections sur plus de 2 000 m<sup>2</sup>, depuis les toutes premières traces de l'homme en Rouergue, il y a près de 300 000 ans, jusqu'à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le musée doit sa renommée internationale à une exceptionnelle collection de statues-menhirs, sculptées il y a près de 5 000 ans.

## 15 Place du Bourg

La place du Bourg est au Moyen Âge dans l'emprise du cimetière paroissial qui environne Saint-Amans. Au XIV<sup>e</sup> siècle toutefois, le comte y fait établir divers bâtiments publics liés pour l'essentiel à l'activité commerciale : mazel (boucherie) et poids publics pour le marché. Deux puits sont également présents sur la place, ainsi que le pilori. L'évêque tente alors de défendre l'espace du cimetière, qui est consacré. Mais les témoins convoqués au procès expliquent que l'usage en a déjà cessé depuis longtemps.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les différents côtés de la place sont construits de résidences bourgeoises, établies sur des parcelles larges. Leurs façades, parfois conservées, étaient construites sur des encorbellements de bois, mais paraissent en pierre grâce au placage de minces dalles de grès sur le pan-de-bois de la structure. Sur les façades à l'est de la place, on aperçoit dans les joints entre les dalles l'extrémité des agrafes métalliques qui les maintiennent.

En 1792, l'arbre de la liberté y est planté, mais on y dresse également la guillotine qui restera là jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



1. Cour de l'hôtel de Jouéry, musée Fenaille  
D. VIET – CRT OCCITANIE
2. Statue-menhir  
R. GILBERT
3. Place du Bourg  
TOUS DROITS RÉSERVÉS
4. Place du Bourg  
P. SOISSONS



1



2



3



4

1. Annonciation, détail de bas-relief  
R. GILABERT

2. Traces de fenêtres médiévales, place de l'Olmet  
G. SÉRAPHIN

3. Maison de l'Annonciation  
C. MÉRAVILLES

4. Place de l'Olmet  
G. TORDJEMAN

# Le Bourg de Rodez

## 16 Maison de l'Annonciation

La maison est construite vers 1551-1555 à l'angle de la place du Bourg par le marchand de produits agricoles François Dardenne, parent des Dardenne de Villefranche-de-Rouergue également commanditaires d'une remarquable bâtisse Renaissance dans cette ville. À la fois hôtel privé et siège d'une activité commerciale, sa façade est constituée de dalles de calcaire agrafées sur une structure en pan-de-bois réunissant plusieurs maisons antérieures. Visages d'anges et figures grotesques mais aussi corniches et pilastres de la Renaissance, sont bien présents mais plus discrets que sur la maison dite d'Armagnac toute proche. Au premier niveau de la tour d'angle se trouve le bas-relief de l'Annonciation auquel elle doit son nom.

## 17 Place de l'Olmet

La petite place de l'Olmet, au cœur du Bourg comtal de Rodez, était au Moyen Âge le lieu de représentation et d'exercice des fonctions de justice et de pouvoir du comte et le centre d'une activité commerciale prospère. Elle tient son nom de l'ormeau, arbre symbole du pouvoir comtal, planté alors en son centre. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la place était fermée à l'est par une vaste demeure aristocratique dont la façade en grand appareil de grès rose est en grande partie conservée et, au sud vers Saint-Amans, par le palais comtal et ses dépendances. Cet édifice majeur disparut au XVII<sup>e</sup> siècle et ce sont les maisons et hôtelleries de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance qui sont le mieux conservées autour de la place. Elles témoignent de la prospérité des marchands et négociants établis à cet emplacement privilégié au sein du quartier le plus peuplé de Rodez. Les auberges accueillèrent les marchands étrangers à la ville lors des foires. La place de l'Olmet et la place du Bourg étaient en effet le centre de foires importantes, au nombre de quatre par an. Leur développement important autour de la place de l'Olmet s'explique en partie par la présence d'une halle aux draps dans laquelle les marchands étrangers à la ville étaient tenus, par décret du comte, d'exposer leurs marchandises et d'effectuer leurs transactions.

# Le Bourg de Rodez

## 18 Maison dite d'Armagnac

L'hôtel dit maison d'Armagnac, construit dans les années 1530, constitue le plus remarquable exemple d'architecture civile de la Renaissance à Rodez. Avec un commerce au rez-de-chaussée et les habitations dans les étages, la même disposition perdure depuis sa construction. Sur une façade construite en pan de bois, le placage de dalles de calcaire a permis le déploiement d'un décor savant de couples en buste à l'antique ou vêtus à la mode contemporaine dans de nombreux médaillons. Ces derniers sont à rapprocher de ceux exécutés sur la clôture du choeur de la cathédrale Notre-Dame. Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle y ont vu une représentation de la généalogie des Armagnacs, comtes de Rodez à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, d'où le nom improprement donné à la demeure. L'angle de la façade extérieure présente une Annonciation. L'édifice est un témoignage de la vitalité économique des marchands du coeur du Bourg de Rodez, dont faisait partie le commanditaire Hugues Daulhou.

## 19 Église Saint-Amans

Pôle ecclésial complémentaire du palais comtal tourné vers la place de l'Olmet, l'église Saint-Amans est au Moyen Âge au coeur du Bourg de Rodez. Elle est à la fois la paroissiale du Bourg et l'église conventuelle d'une communauté religieuse. En 1750, après des siècles de travaux : construction de chapelles, démolition et reconstruction du clocher, reprises partielles... l'église menace ruine. Entre 1758 et 1764, les travaux de construction d'une église neuve sont dirigés par l'ingénieur de la Généralité de Montauban, Jean-Baptiste Boesnier, ce qui s'explique par l'importance du financement royal. Proche collaborateur du comte de Caylus pour la rédaction des volumes de son *Recueil d'antiquité*, cet ingénieur des Ponts et Chaussées opère un choix singulier, annonciateur des préceptes qui seront en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle, en restituant un espace intérieur roman dans l'église reconstruite, allant jusqu'à réemployer des chapiteaux romans, alors que l'extérieur est pourvu d'une façade inspirée du « Gesù » à Rome. En 2015, les chefs-reliquaires du premier évêque de Rodez, saint Amans, de son diacre Naamas et du quatrième évêque Dalmas, ont été retrouvés dans l'armoire à reliquaires de la chapelle d'axe.



1. Église Saint-Amans  
P. SOISSONS
2. Église Saint-Amans  
C. BOUSQUET
3. Escalier, maison dite d'Armagnac  
G. TORDJEMAN
4. Médailon, maison dite d'Armagnac  
G. TORDJEMAN

# Les Boulevards

## 20 Les boulevards et fenestras

Les remparts de la ville disparaissent progressivement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle : des autorisations permettent d'étendre les jardins au-delà des fossés et on détruit les portes fortifiées, dont celles de Penavayre et des Embergues. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le boulevard prend progressivement son aspect contemporain, agrémenté de fenestras qui ouvrent sur les paysages alentour. Chacun de ces petits squares honore la mémoire d'un Ruthénois célèbre dont la statue ou le buste perpétue la mémoire.

## 21 Musée des Beaux-Arts Denys-Puech

Dès 1903, le sculpteur Denys Puech originaire de Gavernac près de Bozouls, lauréat du Grand Prix de Rome en 1884 et l'un des sculpteurs officiels de la III<sup>e</sup> République, forme le projet de réaliser à Rodez « un sanctuaire de l'art aveyronnais ».

Après avoir offert à la Ville son fonds important de sculptures et de dessins, il convainc ses amis aveyronnais, le peintre orientaliste Maurice Bompard (1857-1935) et le graveur Eugène Viala (1858-1913), de faire à leur tour des dons pour constituer les collections du nouveau musée. Ces œuvres sont actuellement réunies au rez-de-chaussée autour des sculptures de Denys Puech. Le bâtiment est construit par l'architecte André Boyer, dont il est le projet de fin d'études, et inauguré en 1910. Le parti général respecte les attendus académiques d'un programme de musée et le décor soigné du second oeuvre, dessiné par l'architecte, s'inscrit discrètement dans l'Art nouveau par le répertoire végétal des ornements en fer forgé de la porte en verre.



1



3



2



4

1. Collections permanentes, musée Denys-Puech  
M. KÉRIGNARD - INVENTAIRE GÉNÉRALE OCCITANIE
2. Tour Corbières  
R. GILABERT
3. Musée Denys-Puech  
D. VIET - CRT OCCITANIE
4. Monument à François Fabié  
R. GILABERT



1. Palais de justice  
P. SOISSONS
2. Hôtel des Postes  
P. SOISSONS
3. Panneau décoratif, hôtel des Postes  
P. SOISSONS
4. Détail des ferronneries, hôtel des Postes  
C. MÉRAVILLES

# Les Boulevards

## 22 Le palais de justice

Dans la juridiction du Bourg, mais à l'extérieur de l'enceinte, s'étaient établis en 1232 les cordeliers, une communauté de moines franciscains. L'église, les bâtiments conventuels et leurs fortifications sont détruits en 1834 pour permettre la construction du palais de justice de style néoclassique. La destruction émeut une partie des ruthénois et des membres de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron sauvent quelques éléments de la disparition. Les colonnes en grès rose du cloître sont grâce à cela aujourd'hui présentées au musée Fenaille dans la cour de l'hôtel de Jouéry. Le palais de justice construit d'après les plans de l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade (1796-1862) est inauguré en 1846. Le bas-relief surmontant l'entrée principale est l'oeuvre du sculpteur Raymond Gayrard ; il représente la Justice protégeant l'Innocence et punissant le Crime. Des statues étaient prévues dans le projet d'origine pour orner la façade, mais elles n'ont jamais été réalisées, faute de financement.

## 23 L'hôtel des Postes

En 1936, Edmond Leenhardt, architecte des Postes et Télégraphes, dresse les plans du nouvel hôtel des Postes de Rodez pour répondre aux exigences de modernisation du service postal. La construction est en béton revêtu de dalles de grès rouge afin de s'harmoniser avec la chapelle des Jésuites toute proche. De style Art déco, les grilles des fenêtres et portes en fer forgé sont ornées de médaillons portant le monogramme « PTT », officialisé en 1925. Pour l'enseigne de marbre, Marc Robert, sculpteur ruthénois, réalise une maquette dans l'esprit du Palais de la Porte Dorée de l'exposition Coloniale de 1931. Des personnages typés représentent les différents continents, reliés entre eux grâce aux moyens de transport et communication modernes : téléphone, paquebot, chemin de fer et avion. Mais c'est seulement en 1943 que Paul Guéry, sculpteur montpelliérain grand prix de Rome, exécute le bas-relief *in situ*.

# A l'Ouest de Rodez

## 24 La rue Combarel

Au Moyen Âge et à l'Époque moderne, la vaste étendue de la butte ruthénoise située à l'ouest de la cathédrale est hors de l'enceinte de la ville. Au sud de l'actuelle avenue Victor-Hugo, l'hôpital fondé au XIII<sup>e</sup> siècle est le noyau d'un faubourg où s'installent ensuite les Capucins au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce couvent est transformé en prison puis le palais de justice est construit à l'est de la rue et à l'autre extrémité une caserne de gendarmerie. La rue Combarel prend alors un aspect singulier : un alignement d'institutions austères face à une rive de petites maisons occupées par des artisans et des commerçants chez lesquels Pierre Soulages découvrit le goût du faire.

## 25 La maison natale de Pierre Soulages

En 1919, la famille Soulages acquiert le n°4 rue Combarel et à la fin de cette même année Pierre Soulages voit le jour. Le haut toit en carène et les travées de fenêtres surmontées de hautes lucarnes donnent une silhouette atypique à la maison. Dans un atelier derrière, le père de Pierre Soulages tenait une fabrique de voitures à chevaux, mais c'est surtout le magasin d'articles de pêche tenu par la mère de l'artiste qui a marqué les habitants du quartier. Au premier étage se trouvait le bureau de Pierre Soulages, de la fenêtre duquel il observait la rue, l'hôpital en face et la vie du quartier.

## 26 L'ancien hôpital Combarel

Fondé au XIII<sup>e</sup> siècle à la périphérie ouest de la ville, l'ancien hôpital Sainte-Marthe devient l'hôpital général en 1676 et un vaste bâtiment neuf est construit dans les années qui suivent. De récentes analyses par dendrochronologie ont en effet établi que les charpentes des pavillons sud du bâtiment datent des années 1680. Les hommes, femmes, orphelins et vieillards y évoluaient séparément dans plusieurs réfectoires et ateliers, une chapelle, des prisons, une cuisine, des magasins de stockage... L'hôpital connaît un nouvel essor après la période révolutionnaire. Des constructions sont déjà en cours en 1872 quand Denis Combarel lègue son immense fortune. Les élévations sur la rue sont alors entièrement rebâties dans un style néoclassique sobre qui impose fortement sur l'espace public la présence et le rôle de l'édifice.



1. Façade de l'hôpital Combarel  
CARTO-CLUB AVEYRONNAIS
2. Fresque de Bault, rue Combarel 2021  
RODEZ AGGLO
3. Chapelle de l'hôpital Combarel  
RODEZ AGGLO
4. Plaque commémorative sur la maison natale  
de Pierre Soulages  
B. BONNEFON
5. Maison natale de Pierre Soulages  
RODEZ AGGLO

# A l'Ouest de Rodez

## 27 L'ancien couvent des Capucins

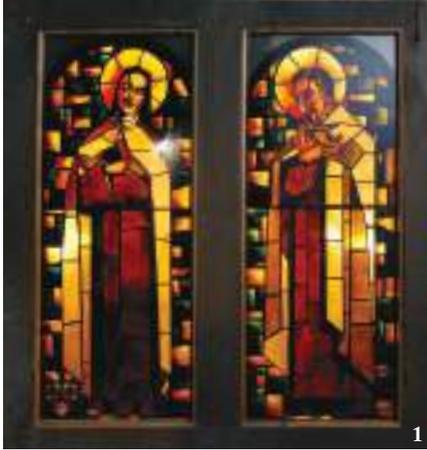
Le couvent des Capucins a été fondé dans le faubourg Sainte-Marthe en 1616 et transformé en prison après la Révolution. L'édifice offrait une organisation et des espaces propices à ce nouvel usage. Le long de la rue, la chapelle conserve la majeure partie de son architecture de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, d'un style classique sobre.

## 28 L'ancien Carmel, actuellement évêché

La construction du Carmel, de 1890 à 1893, est dirigée par l'architecte du département Henri Pons. Le logement des soeurs externes et le parloir seront construits plus tard par André Boyer. Les ailes du couvent sont disposées en quadrilatère autour du cloître. La chapelle se trouve sur le point le plus haut du site. Elle est surélevée pour permettre l'aménagement d'un escalier monumental depuis la porte d'entrée, symbolisant dans l'architecture de l'ordre l'ascension du Mont Carmel en Israël. Au XX<sup>e</sup> siècle, la principale activité du Carmel était la fabrication puis la vente d'hosties, dont les chutes, le « pain d'ange », étaient distribuées aux enfants par la soeur tourière. La cloche qui sonnait pour signaler les offices aux fidèles inscrivait le Carmel dans la vie quotidienne du quartier. L'évêché, quittant l'ancien palais épiscopal, s'y installe en 2016.

## 29 Café-hôtel le Broussy

L'hôtel restaurant et café est construit en 1891 à l'initiative de Pierre Broussy. Le bâtiment est rénové en 1930 sous la direction du ruthénois André Boyer, architecte du musée Denys-Puech. Le rez-de-chaussée de la façade et les sols du café sont couverts de mosaïques. Une imposante marquise abrite la terrasse, délimitée par des jardinières en béton. Les portes, candélabres, portemanteaux du café complètent ce remarquable ensemble de style Art déco. La salle à manger de l'hôtel a gardé son décor de stucs plus classique. Elle est ornée de paysages aveyronnais de Maurice Bompard, peintre orientaliste ami du propriétaire, dont des vues de Venise parsèment également le salon. Le café était fréquenté par le poète Antonin Artaud lors de son internement à l'asile psychiatrique de Paraire au bout de l'avenue Victor-Hugo.



1



2



3



4

1. Vitrail de l'ancien Carmel  
RODEZ AGGLO
2. Chapelle de l'ancien couvent des Capucins  
ASTRAGALE - RODEZ AGGLO
3. Intérieur du café Le Broussy  
J-F PEIRÉ - DRAC OCCITANIE
4. Hôtel Le Broussy, détail de l'escalier  
J-F PEIRÉ - DRAC OCCITANIE

# A l'Ouest de Rodez

## 30 Musée Soulages

Le musée Soulages prend place dans le jardin du foirail. Dessiné et conçu par les Catalans RCR architectes (Roques & Passelac, architectes associés), lauréats du prix Pritzker il se déploie sur 6 000 m<sup>2</sup>. Sa succession de cubes couverts de verre et d'acier Corten s'intègre dans l'environnement paysager. Passages et ouvertures offrent différents points de vue sur le parc, la ville et, au-delà, sur les monts d'Aubrac. Représenté dans près de 90 musées, Pierre Soulages a réalisé plus de 1 500 peintures sur toile et d'innombrables expositions sur tous les continents. Figure majeure de l'abstraction, il est le peintre contemporain français le plus connu au monde. C'est à Rodez, sa ville natale, qu'il a consenti avec son épouse Colette, trois donations de près de 500 œuvres : des huiles sur toiles, des peintures sur papier, tout l'oeuvre imprimé et les cartons des vitraux de Conques. Écrin de cette donation, le musée se pose comme un lieu de découverte des techniques et des ressorts de la création artistique. Musée en mouvement, il est doté d'une vaste salle d'exposition temporaire de portée nationale et internationale.

## 31 L'ancien couvent des Chartreux

De l'ancien couvent des Chartreux fondé en 1512, ne subsiste que l'ancienne église consacrée en 1529 par l'évêque François d'Estaing. La construction de la chartreuse, retardée par les guerres de religion, fut très lente. La plupart des bâtiments qui entourent la cour de service et bordent la cour d'honneur au nord ont été construits au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment les écuries voûtées qui servent encore de box. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par la construction de l'enceinte et de ses tours, dont deux subsistent près de la salle des fêtes, mais surtout par la création de la grande cour rectangulaire autour de laquelle étaient groupés les appartements du prieur, les cuisines, réfectoire, bibliothèque et divers ateliers dont la boulangerie. De 1809 à 2015 le couvent accueillit le haras national de Rodez.

## 32 Chapelle Notre-Dame-de-Pitié

À la lisière de la ville, la chapelle Notre-Dame-de-Pitié est le vestige le plus ancien du couvent des Chartreux. Les chartreux s'étaient établis à l'extrémité ouest du promontoire ruthénois, leur idéal ascétique exigeant l'éloignement de la ville. La chapelle est en fait la première église, provisoire, du couvent, construite entre 1513 et 1515. Formée d'une courte nef unique et sans transept et d'un petit chevet semi-circulaire, son architecture s'inscrit dans un gothique flamboyant tardif et dépourvu ici de tout ornement. Elle abrite une Vierge à l'Enfant en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle classée Monument historique.



1



2



3



4

1. Musée Soulagès  
RCR ARCHITECTES, MUSÉE SOULAGÈS RODEZ,  
B. BONNEFON
2. Ancien couvent des Chartreux  
C. MÉRAVILLES
3. Notre-Dame-de-Pitié  
RODEZ AGGLO
4. Vierge à l'Enfant de Notre-Dame-de-Pitié  
RODEZ AGGLO

# PARCOURS

Laissez-vous conter au fil des siècles la riche histoire de la ville de Rodez, de l'oppidum des Rutènes dominant l'Aveyron, au vaste forum gallo-romain, de la ville médiévale double avec le Bourg et la Cité au « Grand Siècle de Rodez » de 1450 à 1550 et du début de l'urbanisme de l'Époque moderne jusqu'à aujourd'hui. 32 lieux qui ont fait Rodez et participent aujourd'hui au cadre de vie agréable de la ville.

Rodez agglomération appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture attribue ce label aux collectivités locales qui animent et valorisent leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France. À proximité, en région Occitanie : Bastides du Rouergue, Millau, Mende en Gévaudan, Cahors, Figeac, Montauban, Lodève, Pézenas... bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

## LE SERVICE DU PATRIMOINE

Le service du patrimoine mène l'inventaire et l'étude du patrimoine du territoire de Rodez agglomération, participe à sa conservation et développe des actions de médiation autour de l'architecture, du patrimoine et des paysages.

## POUR DÉCOUVRIR LE TERRITOIRE

[www.patrimoine.rodezagallo.fr](http://www.patrimoine.rodezagallo.fr)

## INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Visites et conférences : office de tourisme 05.65.75.76.77

Visites et ateliers scolaires : 05.65.73.83.96

Courriel : [service.patrimoine@rodezagallo.fr](mailto:service.patrimoine@rodezagallo.fr)

